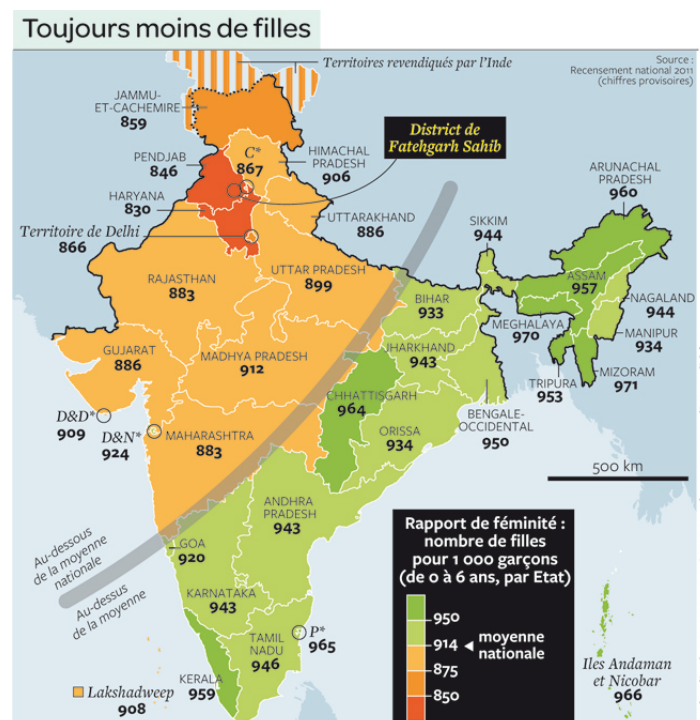


Selon des chercheurs, il existe une forte corrélation entre le désir d'une famille restreinte et l'aversion pour les petites filles. Souvent les parents souhaitent n'avoir qu'un fils afin de ne pas diviser leur propriété.

Avec la révolution verte (développement d'une agriculture intensive à partir des années 1960), le revenu moyen a augmenté, de même que le montant de la dot. Ceci a également entraîné une revalorisation des terres, héritage dont seul le fils bénéficie, alors que selon la loi, les filles y ont pourtant droit !



## L'Inde cote ombre

La situation des femmes en Inde n'a jamais été aussi peu enviable. Plus grave encore, elle se détériore. Les dernières études réalisées sur le sujet sont inquiétantes : les agressions et crimes augmentent, la participation des femmes à l'envolée économique est mauvaise, et naître femme est toujours aussi difficile. C'est une autre facette de l'Inde qui brille.

Le problème est tellement vaste et diffus qu'il a de quoi effrayer. Tous les indicateurs sur la situation des femmes démontrent une dégradation de leur condition au cours des dernières années. Les crimes à leur égard ont augmenté. En 2006, 53 femmes ont été violées quotidiennement, soit 3501 cas de plus qu'en 2005 selon les statistiques du «National crime record bureau» qui estime en outre que 71% des crimes ne sont pas dénoncés.

L'année 2006 a été particulièrement noire : les meurtres de femmes liés à la dot ont augmenté de 12% par rapport à 2005 ; car si le montant de la dot est jugé insuffisant, un conflit peut éclater avec la belle famille, menant parfois à l'agression ou au meurtre de la femme mariée. Les cas de femmes battues, brûlées ou assassinées pour des affaires de dot sont fréquemment relayés par les médias indiens.

Cette situation ne se limite pas seulement à l'Inde rurale, où les femmes sont particulièrement touchées par les violences de castes. Les grandes villes enregistrent des records de criminalité. Le harcèlement et la violence envers les femmes dans les grandes villes s'expliqueraient par le refus des hommes venus de tous les milieux sociaux, empreints de valeurs traditionnelles, d'accepter le nouveau statut des femmes et leur présence dans des lieux qui leur étaient habituellement réservés.

Les femmes indiennes évoluent dans une société patriarcale, machiste et violente. Le cercle vicieux se referme avec un système policier en lequel elles n'ont pas confiance et pour cause : la «National commission for women» dénonce le harcèlement subi dans les postes de polices et affirme que 5% des plaintes qu'elle reçoit concernent des agressions policières.

# NAMASTE

hindi-go  
clara et constance  
recit d'un séjour au sakthi  
toujours moins  
toujours moins  
de filles et l'Inde  
de filles et l'Inde  
cote ombre

## EDITORIAL

Cette nouvelle édition du Namaste est semestrielle car pour des raisons de temps nous n'avons pu l'éditer à la fin du mois de mars 2011.

Vous pouvez découvrir le récit du séjour de Constance et de Clara qui, dans le cadre du projet Hindi-Go ont donné de leur temps aux filles du Sakthi Children's Home. Cette année est riche en visites, car dès le mois de juillet, durant deux mois, Marie vivra au sein de l'orphelinat, elle sera rejointe durant une dizaine de jours par une étudiante genevoise : Marie-Hélène et par Ysaline l'une des étudiantes du projet Hindi-Go 2009 qui se trouve actuellement en Inde. Ces échanges sont très importants, d'une part ils permettent aux volontaires de s'immerger à la fois dans la culture indienne et surtout au sein de l'orphelinat; pour les filles c'est à la fois du bonheur de partager mais surtout un signe de l'intérêt porté à leur vie, à leur avenir. En deux mots : Elles ont le sentiment d'exister !

Au mois d'avril la 4<sup>ème</sup> soirée en faveur du Sakthi s'est déroulée à la salle du Faubourg, à Genève, plus de 200 personnes ont répondu à notre invitation. Cette soirée a été à la fois un moment de joie avec la présentation de la troupe Naina sous la direction de Nanoo, mais aussi un plaisir culinaire. Grâce à vous nous avons récolté des fonds afin d'assurer la pérennité de l'action menée à Madurai.

Nadia et Jean-Pierre PYTHON

« Le monde semble sombre quand on a les yeux fermés »

Proverbe indien





## Hindi-go : le recit d'un mémorable séjour au sakthi

Début juin, nous nous sommes rendues au *Sakthi Children's Home* pour concrétiser notre projet. En effet, nous sommes deux des membres du projet caennais **Hindi-Go!**, rattaché à l'Ecole de Management de Normandie. Depuis cinq ans, des étudiants se rendent chaque année sur place à la rencontre des adorables filles du *Sakthi*.

Dès notre arrivée, nous avons été stupéfaites par ce pays : la chaleur, le bruit des klaxons, les cocotiers, les rues bondées, les vaches sacrées, les saris aux couleurs éclatantes, les touc-touc...

C'est au cours de cette première visite en Inde que nous avons été très chaleureusement accueillies par Latha et son mari, mais également par toutes les filles et Cook lady. Les filles avaient préparé un spectacle de danse et une grande pancarte colorée accrochée au mur afin de nous souhaiter la bienvenue.

Elles se sont toutes présentée une par une, nous donnant le challenge d'apprendre leurs 28 prénoms d'ici la fin du séjour ! Nous leur avons alors offert sur les conseils de Jean-Pierre des bonbons, ce dont elles raffolent. Chaque jour nous leur offrons en effet une surprise différente : élastiques, scoubidous, perles, carnet de coloriage, crayons, poupées...

« *Sisters, what surprise ?* » criaient-elles en cœur.

Nous avons également pu découvrir la vie familiale au sein du Sakthi en goutant les délicieux plats préparés par Cook lady : riz, chappattis, dosas avec différentes sauces (au poulet, mouton, noix de coco...). Partageant aussi avec elles jeux, chansons et danses: le jeu du palet, le facteur, le jeu des signes, la marelle, la chaise musicale, le coco game, le madison, le rock, la macarena, l'araignée Gypsie, la ola... Chaque jour, les filles nous coiffaient et nous mettaient des fleurs de jasmin dans les cheveux, nous avions également le droit au bindi sur le front. Nous avons même pu essayer un sari.



Nous avons aussi eu la chance d'assister à trois anniversaires différents : ceux de Santhiya, Nagajothy, Aarthy ; aux prières du soir et à la cérémonie de Gomathi.

Heureusement pour nous, les filles étaient en vacances d'été lors de notre séjour, ce qui nous a permis de profiter pleinement de leur présence. Lorsqu'elles ont repris les cours les derniers jours, nous leur avons rendu visite à l'école, faisant fureur parmi leurs copains de classe.... En effet, il n'y a pas beaucoup d'étrangers qui se rendent à Madurai. Les indiens se montrent donc très curieux envers les « blancs » et nous ont souvent salué, voir demandé de leur serrer la main ou de faire une photo avec eux.

Nous avons fait une excursion de deux jours dans les montagnes, dans la ville touristique de Kodaikanal. Pour cela nous avons loué un mini-bus et sommes allé visiter une ferme aux crocodiles, un barrage, le bryant park, la silver cascades, la green valley,... Nous avons aussi vu un éléphant bénir des gens en posant sa trompe sur leurs têtes, ainsi que de nombreux singes en liberté.

Ce séjour nous aura donc donné l'occasion de découvrir une culture riche et tout à fait différente de la nôtre. Au cours de nombreuses conversations avec Latha, nous avons pu nous rendre compte des difficultés à être une femme dans ce pays, mais à l'inverse de la chance qu'ont les filles du *Sakthi* d'être dans cette structure qui les protègent et leur offre une possibilité de s'émanciper et d'accéder à l'indépendance.



Nous avons donc passé deux semaines extraordinaires auprès des filles, leur dire au revoir aura été très dur. Nous remercions très chaleureusement Jean-Pierre et Nadia Python de nous avoir offert la chance de vivre une telle aventure et d'avoir fait la connaissance de personnes aussi adorables. Nous admirons leur grande générosité et leur motivation pour faire du *Sakthi* un lieu aussi chaleureux et familial.

Sisters Constance & Clara

## Toujours moins de filles en inde

Malgré la loi, les femmes continuent d'avorter lorsqu'elles portent une fille, pour éviter d'avoir une dot à payer. Le recensement de 2011 confirme que le déséquilibre entre les garçons et les filles s'accroît en Inde. En 1991, le rapport de féminité juvénile (pour les enfants jusqu'à 6 ans) était de 945 filles pour 10'000 garçons, il est descendu à 927 en 2001 et se situe maintenant aux alentours de 914. A l'échelle mondiale il est vrai que le taux de natalité est plus élevé chez les garçons, il est de l'ordre de 950 filles pour 1'000 garçons.

Le tollé qu'a suscité le recensement il y a dix ans a débouché sur des campagnes gouvernementales contre les foeticides. Depuis 2003, la loi interdisant les diagnostics prénatals est un peu plus appliquée. Les cliniques faisaient leur propre publicité avec des pancartes annonçant « Dépensez 500 roupies (environ 11 CHF) maintenant et vous en économiserez 500'000 plus tard (11'000 CHF) pour payer la dot ».

Désormais les villageois vont un peu plus loin pour faire une échographie mais le prix a terriblement augmenté. Une clinique demande désormais 20'000 roupies (420 CHF), si c'est un garçon on vous rembourse la moitié soit 10'000 roupies (210 CHF), et si c'est une fille on vous fait avorter. Malheureusement il y a toujours autant d'histoires macabres de fœtus laissés à l'abandon dans les champs, ou bien de petites filles oubliées sur une terrasse en plein hiver, ou laissées sans soins lorsqu'elles tombent malades.

Aujourd'hui pour marier sa fille, il faut dépenser entre 150'000 et 500'000 roupies (entre 3'100 et 11'000 CHF).